

RECONNAISSANCE

# Israël rend hommage à cinq « justes » d'Auvergne

Héros de l'ombre sous l'Occupation, cinq Auvergnats du Puy-de-Dôme ont reçu mardi après-midi à Clermont-Ferrand — en personne ou à titre posthume — la médaille des « Justes » pour avoir sauvé la vie de juifs pourchassés par le régime nazi. Cet hommage poignant, organisé à l'initiative de l'Institut commémoratif de la shoa, Yad Vashem de Jérusalem, a été rendu par Yoel Guilatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël, à Paris, en présence des autorités civiles, militaires et religieuses locales, de nombreux acteurs de la Résistance et des rescapés de familles juives souvent décimées par la barbarie des camps.

C'EST comme si l'histoire était sortie des livres pour reprendre vie. Voir, cinquante ans après la fin du cauchemar, tous ces gens meurtris par la guerre — les uns dans le rôle de héros discrets, les autres dans celui de victimes désignées — côte à côte à la salle des fêtes de la mairie de Clermont-Ferrand. Ecouter des juifs rescapés de la persécution nazie dire pu-

bliquement qu'ils doivent la vie à une modeste vendeuse ou à un officier de gendarmerie décédé en déportation.

**JEANNE SEULE « JUSTE » ENCORE EN VIE**

C'est à ces retrouvailles avec l'horreur de l'Occupation, et la générosité de certains Français, que la cérémonie organisée hier à la mairie de Clermont-Ferrand

convoit assistance et observateurs.

Jamais le comité français de l'Institut commémoratif de la shoa, Yad Vashem, fondé en 1953 à Jérusalem pour perpétuer la mémoire des six millions de juifs assassinés par le nazisme, n'avait sans doute honoré en même temps de la médaille des Justes autant d'Auvergnats ayant protégé des juifs

durant la dernière guerre.

Seule Jeanne Vernusse, l'ancienne petite vendeuse des Villes du Centre, à Clermont-Ferrand, était encore là à plus de 85 ans pour évoquer de vive voix l'hospitalité offerte par sa mère Marie-Louise à deux fillettes juives, Suzanne et Yvette, au début des années 40. Suzanne, qui avait cinq ans à l'époque, est venue de Cannes



Yoël Guilatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël, à Paris, remet la médaille des Justes aux deux fils de Maurice Berger, qui commandait la section de gendarmerie de Riom sous l'Occupation.

en témoignage d'affection indéfectible (voir ci-dessous).

Les quatre autres médailles décernées par Yoël Guilatt, ministre plénipotentiaire auprès de l'ambassade d'Israël, à Paris (1) le furent à titre posthume : à mère Marie-Angélique Murat, professeur au pensionnat de jeunes filles Sainte-Marguerite et Marie Lafarge, directrice des études du même établissement ; à Marthe Guillaume, pharmacienne à La Tour-d'Auvergne, et au chef d'escadron Maurice Berger, commandant de la section de gendarmerie de Riom.

Les trois femmes appartenaient à un réseau destiné à cacher des jeunes filles juives recherchées par les Allemands. L'officier de gendarmerie s'est servi de ses fonctions pour informer de multiples personnes des rafles prévues dans son secteur, mourant en déportation à la veille de la libération de son camp.

**LE DEVOIR DE MÉMOIRE**

André et Jean-Claude, les fils de Maurice Berger ; Irène et Anne, nièce et petite-nièce de Marthe Guillaume ; sœur Marie-Gertrude Allier, supérieure de la communauté Saint-Joseph, étaient au premier rang de cette

D'autres voix se sont élevées dans la salle pour témoigner d'une époque qui n'en finit pas d'alimenter les écrits des historiens. Isaac Wajsbrot, 76 ans, qui habite Paris, a dit « la chance des juifs d'avoir trouvé sur leur chemin un homme comme Maurice Berger, un homme juste ». Lazare Gehler, un ancien de la résistance d'Auvergne, est venu de Strasbourg célébrer « cet homme d'honneur » et dénoncer « la brutalité nazie ».

Le mot de la fin est revenu à Nadine Faïn-Thiberville, de Bordeaux, accompagnée de sa sœur Régine, de Westport (Connecticut) qui a exhorté au devoir de mémoire à travers les générations.

Les uns et les autres étaient réunis autour de ces « Justes » qui rejoindront les 11.300 personnes médaillées en Europe (dont 1.400 en France) pour avoir sauvé des juifs, le plus souvent au péril de leur vie. Et sans savoir à l'époque que la « solution finale » prônée par Hitler allait exterminer le quart de la population juive française.



Le fils de Maurice Berger la nièce de Marthe Guillaume et sœur Marie-Gertrude Allier aux côtés de Jeanne Vernusse la seule encore en vie des « Justes » décorés hier. A droite Nadine Faïn-Thiberville une juive rescapée des horreurs de l'occupation grâce à la protection d'Auvergnates courageuses.